



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

La théologie du corps peut rehausser la préparation au mariage et construire des familles plus solides

Le diocèse de Pembroke aide les jeunes couples à relever ces défis la tête haute. Dès l'automne prochain, un programme amélioré de préparation au mariage invitera les fiancés à jeter un second regard sur l'engagement qu'ils s'appêtent à prendre.

En plus des sessions habituelles sur la communication, les finances et la résolution des conflits, on consacra une journée entière à la théologie du corps d'après le pape Jean-Paul II, dans le cadre d'un atelier intitulé « Le plan de Dieu pour un mariage sous le signe de la joie ».

Le programme en a été élaboré par Christopher West et une équipe de professionnels de la préparation au mariage dans le but de consolider ce programme de formation en offrant une catéchèse substantielle aux couples qui se marient dans l'Église catholique. Il se concentre sur deux éléments fondamentaux: la théologie du mariage, c'est-à-dire le mariage comme sacrement, et un enseignement sur la sexualité humaine.

suite à la page 2...



Ci-dessus : Tim et Ginger Regan, qu'on voit ici avec leurs enfants Matthew, Tessa, Alex, Aiden et Ella, sont l'un des couples qui se sont offerts à partager leur expérience de couple catholique dans le cadre des cours de préparation au mariage. Ci-dessous : cette année dans le diocèse, 15 couples vont suivre le programme de formation pour donner les cours de préparation au mariage.



préparation au mariage – suite de la page 1

« On parle d'une nouvelle révolution sexuelle, explique Yvette Bourque, directrice des services à la famille pour le diocèse. Le message principal, c'est de revenir à ce que Dieu voulait que soit le mariage : une histoire d'amour libre, total, fidèle et fécond. »

« Le ministère de la préparation au mariage est l'un des plus difficiles dans l'Église d'aujourd'hui parce que la culture ambiante a largement influencé nos perspectives sur le mariage et la sexualité. Par conséquent, les couples qui nous arrivent ont souvent

grand besoin de formation catéchétique et spirituelle, explique le théologien Christopher West. Si nous voulons nous réapproprier l'éthique chrétienne et la richesse de la conception chrétienne du mariage, il nous faut un nouveau langage pour interpeller la culture contemporaine. Ce langage-là, c'est la théologie du corps. »

À partir du début des années 1970, l'Église catholique a engagé de nouvelles ressources dans la préparation au mariage en y introduisant de fortes doses de psychologie et de développement des habiletés. Les modèles que suivaient alors les

programmes misaient sur le témoignage personnel: des personnes ou des couples venaient donner leur témoignage et expliquer les habiletés nécessaires à la vie matrimoniale.

« À court terme, cette approche est excellente pour toucher le cœur des gens et leur donner une première formation sur des techniques de vie quotidienne comme la communication ou les finances, explique Matthew Pinto, président d'Ascension Press, la maison qui édite *Le plan de Dieu*. Un inconvénient, par contre, c'est que lorsque surviennent les orages inévitables dans la vie de couple, les jeunes mariés

Vivre l'enseignement de l'Église dans l'amour et la vie de famille

Mike et Terese Ferri se sentaient en terrain connu quand ils ont commencé à explorer la « théologie du corps » du pape Jean-Paul II.

Terese explique qu'avant de se marier, il y a 33 ans, ils étaient tous deux tombés amoureux d'*Humanae Vitae*, l'encyclique papale « sur la vie humaine » qui réaffirmait l'enseignement constant de l'Église contre les méthodes artificielles de contrôle des naissances.

« Ce fut notre cours de préparation au mariage, dit-elle. Nous voulions être aimés d'une manière totale et inconditionnelle et nous donner cet amour l'un à l'autre. »

Plus de trente ans plus tard, ils ont une famille de huit filles et six garçons, qui comprendra bientôt 19 petits-enfants. La beauté et la spiritualité du message continuent de susciter leur admiration et de les encourager à mesure qu'ils progressent dans leur vie de couple et qu'ils aident leurs enfants à développer une façon de voir semblable.

Les Ferri sont enthousiastes à l'idée de partager plus largement leurs convictions à titre d'animateurs de la nouvelle session de cours de préparation au mariage.

« Les personnes qui vont se marier vivent un moment de leur vie qui déborde d'espérance, explique Terese. Ils entreprennent un périple ensemble. C'est ce à quoi nous appelle la vocation du mariage. »

Dernièrement, les Ferri ont été invités par Monseigneur Richard Smith, l'ancien évêque de Pembroke, à se rendre à Edmonton présenter leur façon de voir la place du corps humain dans le dessein créateur de Dieu. Ils ont eu l'amabilité de nous offrir quelques extraits de la communication qu'ils ont donnée à Edmonton.

• Comme bien d'autres couples de jeunes mariés, Mike et moi étions très amoureux.

Quand nous nous sommes juré fidélité dans le bonheur et dans l'épreuve, dans la maladie comme dans la santé, quand nous nous sommes promis de nous aimer et de nous respecter tous les jours de notre vie, nous avons compris que, profondément, cela exprimait « un grand mystère », l'union du Christ avec l'Église son épouse, une unité de la chair, de l'esprit, du cœur et de l'âme. Trente-trois ans plus tard, nous continuons de sonder la profondeur de ce mystère. Il nous faudra plus qu'une vie pour épuiser le don de soi qu'il nous appelle à vivre.

• Avec la grâce de Dieu, nous avons pu percevoir la vérité et la beauté de ce que nous offrait l'Église. Même si nous étions jeunes et mal préparés, Terese et moi avons appliqué notre cœur, notre esprit et toutes nos forces à recevoir cet enseignement. Nous avons accueilli un message de vérité et nous avons promis de le vivre fidèlement. Il nous semblait que Dieu nous donnerait la grâce nécessaire pour y arriver, et il l'a fait. Au fil des années, tout en découvrant nos fautes, notre péché, nos faiblesses et nos défauts respectifs, nous avons été réconfortés et soutenus par la conviction de ne faire qu'une chair, un seul corps. G.K. Chesterton a bien exprimé ce mouvement de la rencontre et de l'union du couple en une seule chair quand il a écrit à sa fiancée, Frances Bloggs : « C'est ici que se termine mon ancienne existence : prends-la, elle m'a conduit à toi. »

• La maman, quand elle tient son nouveau-né dans ses bras, comprend que le pouvoir de donner la vie est un immense privilège et que son enfant est une extraordinaire bénédiction. Il y a peu d'expériences qui nous rapprochent autant du Dieu de l'univers qui a accepté d'assumer la nature humaine, et qui nous permettent d'entrevoir l'amour qu'il a pour nous, semblable à l'amour qu'éprouvent la mère et le père pour leur enfant.

• Ce n'est pas par hasard que le Christ a choisi d'inaugurer son ministère aux noces de Cana. Il y a fait couler sa vie divine comme le vin, sanctifiant et transformant ainsi la vocation du mariage pour en faire un sacrement.

• Dès l'origine, sans doute, le mariage était empreint de grandeur et de dignité. Mais avec le Christ, l'excellence du mariage dans

l'ordre naturel devient quelque chose d'infiniment plus grand : un sacrement. L'amour conjugal est désormais le moyen par lequel la vie divine se déverse dans l'âme des conjoints.

• La grandeur, l'importance de cet appel à quelque chose d'intimidant. Mike et moi sommes appelés à être l'un pour l'autre rien moins que le Christ. Et ceci à travers nos tâches quotidiennes.

• Nous savons qu'avec le temps la prière en famille et les sacrements ont transformé notre famille : ils ont suscité une communion profonde entre les personnes et nous ont préparés à aller dans le monde témoigner de la vie.

• Même si nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve, nous avons appris que le Dieu qui nous enseigne à être fidèles, tendres et généreux les uns envers les autres va continuer de se montrer fidèle, tendre et généreux à notre endroit. Quoi qu'il nous demande, il sera à nos côtés.

• Il n'y a rien de plus beau que de rencontrer le Christ dans la personne de l'autre, dans son corps et son âme. Puissent tous ceux et celles qui ont embrassé cette belle vocation recevoir la grâce de la vivre dans la fidélité, la générosité et la tendresse.



La famille Ferri, réunie le printemps dernier pour le mariage de Benedict, fils de Mike et Terese.

n'ont pas nécessairement la formation *morale* et *spirituelle* pour y faire face; c'est pourquoi les évêques et plusieurs pasteurs estiment qu'il faut aujourd'hui davantage de formation catéchétique. »

« Nous sommes emballés parce que c'est le premier programme du genre à intégrer pleinement le nouveau langage du pape Jean-Paul II sur la théologie du corps en présentant l'enseignement de l'Église. Le programme explique le contenu et les raisons de l'enseignement catholique d'une manière à la fois convaincante et non menaçante. Il aide les couples à saisir la beauté du plan de Dieu sur le mariage et la joie qu'il y a à le vivre », ajoute Yvette Bourque.

« Ce programme est conçu pour fournir aux couples les outils pour vivre la vie matrimoniale comme Dieu l'entend, déclare West, l'auteur de *Good News About Sex and Marriage*, ouvrage qui est devenu un succès de librairie. Il ne s'agit pas seulement de s'accommoder de l'enseignement de l'Église mais d'embrasser pleinement et même de célébrer cette conception exigeante mais exaltante de ce que propose l'Église. »

Les trois premiers exposés du *Plan de Dieu* portent sur la vision biblique et sacramentelle du dessein de Dieu sur le mariage et expliquent les engagements que prend le couple au moment de l'échange des vœux. Les trois derniers exposés font l'application de ce qui a été présenté jusque-là à travers une série de questions qui nourrissent la réflexion sur l'honnêteté

sexuelle avant et pendant le mariage et ils mettent l'accent, dans la dernière session, sur les avantages du planning familial naturel.

D'après Jay Wonacott, directeur du programme sur la vie de famille chez Ascension Press, « *Le plan de Dieu pour un mariage sous le signe de la joie* offre aux couples une interprétation solide de l'enseignement de l'Église et les instruments qu'il faut pour vivre la vie conjugale voulue par Dieu. Les concepteurs du programme en sont convaincus, lorsque les fiancés comprennent le plan de Dieu sur le mariage, sans oublier un exposé limpide des « enseignements difficiles », ils terminent le programme avec un sentiment de libération et de gratitude plutôt que de ressentiment à l'égard de l'Église. »

Le plan de Dieu pour un mariage sous le signe de la joie part du principe qu'on ne peut imposer l'enseignement catholique; on ne peut que le proposer, surtout au sein de la culture contemporaine où les messages contraires à la conception catholique de l'amour conjugal sont largement répandus.

« Nous croyons que la beauté de l'enseignement catholique parle d'elle-même; il ne s'agit pas de l'imposer à qui que se soit, explique West. Les hommes et les femmes sont naturellement attirés par la beauté du dessein de Dieu sur l'amour conjugal; mais le fait est que la plupart des couples n'ont jamais eu l'occasion de l'entendre expliquer d'une manière équilibrée et attrayante. C'est précisément ce que

cherche à faire *Le plan de Dieu pour un mariage sous le signe de la joie* : exposer l'ensemble de la doctrine catholique sur l'amour conjugal dans toute sa beauté. Le reste appartient à Dieu. »

Les statistiques établies depuis quelques années auprès de plus de 2000 couples de fiancés font état de l'efficacité du programme. Soixante et un pour cent d'entre eux disent avoir approfondi leur engagement envers le Christ après avoir suivi le cours; 48 pour cent ont affirmé qu'ils n'auraient pas de relations sexuelles avant leur mariage (91 pour cent d'entre eux étaient déjà sexuellement actifs) et 78 pour cent en ont retiré une meilleure compréhension de la vision catholique du mariage. Il semble que les couples ne soient pas seuls à profiter du programme : l'Église y gagne, elle aussi, car 50 pour cent des couples ont terminé le cours avec une image plus positive de l'Église et 48 pour cent comptaient s'engager davantage sur le plan de la foi.

Yvette Bourque envisage avec enthousiasme la possibilité de changer quelque chose dans la vie de la centaine de couples qui suivent chaque année les cours de préparation au mariage dans le diocèse de Pembroke. Quinze couples ont reçu leur formation en avril pour pouvoir animer les prochaines sessions.

« Les gens sont emballés par le programme, explique Mme Bourque. Il y a plusieurs diocèses bien plus gros que le nôtre qui ne l'ont pas encore mis en œuvre. »

Local school children assist Mattawa choir

Dernièrement, les Sources d'eau vive (Springs of Living Waters), chœur contemporain qui dessert la paroisse Sainte-Anne de Mattawa, s'est adjoint 12 nouveaux membres. Ces nouveaux choristes sont tous des élèves de 5e et 6e années des écoles Sainte-Anne et Saint-Victor à Mattawa. On les a invités à chanter avec la chorale des adultes pour la messe de la Première Communion, le 3 mai 2009.

« Il n'a pas été difficile de leur enseigner les chants car plusieurs les connaissaient déjà. J'ai été très surprise de voir comme ils chantent bien », déclare Sandra Glabb, directrice du chœur.

Madame Glabb espère que les jeunes seront assez intéressés et assez motivés pour continuer à répéter avec la chorale pour les messes du dimanche.

« Les faire participer à la chorale, c'est aussi une façon de les ramener à l'église et de les encourager à s'impliquer plus activement, explique-t-elle. Nous avons mis en terre la semence et nous espérons qu'ils en viendront un jour à se charger de la musique pour nos célébrations. Nous ne serons pas toujours là. »

Madame Glabb a aussi lancé une invitation à tous et toutes, jeunes ou moins jeunes, pour les inviter à faire partie du chœur des Sources d'eau vive. « Tout le monde est bienvenu », dit-elle.

Les voix d'enfants ont assurément conféré une ambiance spéciale à la messe de la Première Communion.



Le chœur des Sources d'eau vive. Troisième rangée, de gauche à droite : Claire Labrèche, Claire Decaire, Huguette Gélinas, Ida Belhumeur, Joey Belhumeur; dernière rangée : Charlie Pépin, Jackie Singleton-Séguin, Jean-Guy Bouchard, Sandy Glabb, Colleen Maxwell, Greg O'Connor et Diane Riebling. Les enfants, première rangée de gauche à droite : Danyka Montreuil, Jacob Lindsay, Jasmin Joanisse, Megan Gravelle, Kaela Bastien et Makayla Fournier; deuxième rangée : Courtney Lepage, Dolan Dallaire, MacKenzie St-Pierre, Jager Perreault, Jacob Sarrazin et Brandy Bélanger. Trois enfants manquent sur la photo : Sophie Gaulin, Dakotah Godfrey et Amber Blanchette.



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P. Ryan Holly, Bruce Pappin, P. Pat Tait.
Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735-0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : bruce@pappin.com.

Cérémonie d'ordination pour accueillir deux diacres dans le diocèse de Pembroke

Le diocèse de Pembroke partageait la joie des familles de Robert Wilson et Bob Farmer, le 9 mai dernier, lors de leur ordination au diaconat dans le cadre d'une célébration festive à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke.

Les nouveaux diacres permanents de notre diocèse vivent tous les deux dans la région de Quyon au Québec; c'est là qu'ils prêteront main forte aux prêtres de la zone pour diverses fonctions pastorales.

L'ordination marque le point culminant de quatre années de cours hebdomadaires suivis à Ottawa, de sessions mensuelles à Pembroke et de beaucoup de prière et de travail personnel. Les étapes de cette préparation ont été soulignées par les ministères du lectorat et de l'acolytat, que l'évêque confère au futur diacre.

À l'un et à l'autre nous voulons souhaiter la bienvenue dans leurs nouvelles fonctions et offrir l'appui de notre prière pour le travail qu'ils viennent d'entreprendre.

Bob Farmer

Pour Bob, la route vers le diaconat aura été une démarche lente et régulière qui remonte à son enfance.

« Ma mère voulait avoir un prêtre dans la famille », dit-il avant d'ajouter en riant qu'elle « devra se contenter d'un diacre ».

L'engagement de Bob dans l'Église a effectivement commencé quand il était tout jeune et qu'il vivait à un coin de rue de la cathédrale d'Ottawa. Jeune servant de messe, il a appris les prières en latin et revêtu la soutane et le surplis.

Au fil des années, Bob a donné un coup de main à diverses activités dans l'Église. À Quyon, il préparait volontiers les jeunes et les adultes à servir la messe. Il a travaillé avec le curé de la paroisse pendant de nombreuses années et s'est découvert un don naturel pour assurer la liaison entre ses coparoiens et les autorités ecclésiastiques.

Bob, qui était peintre et décorateur pour la ville

d'Ottawa, a pris sa retraite il y a 14 ans. En plus de collaborer à la paroisse, il a travaillé comme bénévole au programme de soins palliatifs de l'hôpital de Shawville.

Il est enthousiaste à l'idée de pouvoir rendre service à l'âge qu'il a maintenant.

« Si Dieu a demandé à Abraham de quitter son pays pour un autre à 75 ans, il y a encore de l'espoir pour moi à 66 », lance-t-il.

Il s'attend à continuer d'assister le père Costello : pendant les quatre dernières années, il a notamment enseigné le catéchisme aux enfants et aidé les parents à donner l'instruction religieuse à la maison.

Bob confie que sa participation au programme de formation de la foi des adultes a joué un rôle déterminant dans sa vocation au diaconat. Il signale du même souffle l'aide supplémentaire du diocèse et les liens qui se sont créés avec les prêtres et les autres diacres pendant sa période de formation. Le diacre Bob MacDonald de Barry's Bay n'a pas manqué d'exercer une influence par la qualité de ses homélies lors des retraites de fin de semaine et par sa façon de présenter la vocation.

Bob et son épouse sont prêts à relever les défis qui s'annoncent!

Robert Wilson

Au terme d'une carrière de 38 ans à la télé et après avoir pris sa retraite comme réalisateur à la station CJOH d'Ottawa, Robert a été incité à renouer avec ses racines catholiques, démarche aussi intéressante qu'interpellante.

Il oeuvrait comme chauffeur bénévole pour des élèves de classe adaptée quand il eut l'idée d'arrêter un instant à l'église Saint-Maurice d'Ottawa. Il se rappelle avoir été bouleversé par la sérénité des personnes qui s'y trouvaient et avoir entrevu alors tout

ce que la prière peut apporter de réconfort. Cet arrêt devint bientôt une habitude quotidienne. Robert affirme que ses visites à l'église lui ont donné « la force et la capacité de s'élever au-dessus de la routine quotidienne ».

L'étape suivante de son cheminement spirituel aura consisté à vivre le processus d'annulation. Depuis plusieurs années, Robert était séparé de sa première épouse, et leur divorce avait contribué à l'éloigner davantage de l'église.

L'annulation a été une démarche positive, dit-il. Si douloureux et difficile qu'il soit de revenir sur ses erreurs, c'est aussi une purification; l'exercice l'a obligé à être honnête avec lui-même et lui a donné l'occasion de prendre un nouveau départ.

Ensuite, sa participation au programme de formation de la foi des adultes est venue consolider sa spiritualité et ses liens à l'Église catholique.

Alors que lui-même avançait à travers les étapes de sa formation, son épouse Margaret s'est fait baptiser et s'est jointe à lui pour suivre les cours sur la foi. Comme d'autres épouses de diacre, elle a assisté aux sessions de formation pendant les quatre dernières années, une occasion unique, dit-elle, d'apprendre et de cheminer comme couple en suivant un admirable itinéraire spirituel.

Pour Robert, la vie a repris un sens et une profondeur qu'elle n'avait plus depuis de nombreuses années.

« La lumière brille à travers ce qui est une purification; je me sens appelé à poursuivre sur cette route d'amour, de pardon, de prière et de clarté apparemment complète dans tout ce que je fais », conclut-il.

Il tient à remercier le père Nil Guillemette et le père Réal Ouellette pour leur soutien et leur exemple.

Please pray for Vocations

On Sunday May 3, the fourth Sunday of Easter, we prayed together for the call to live out our Christian vocation. We prayed for all vocations; those called to the single life, married life and religious life.

Let us also ask God in a special way to guide those he is calling to a serve his people as a priest in our diocese. Any young man who may have thoughts of a call to the priesthood is invited to call Bishop Mulhall, talk to your pastor or contact one of the Vocation Directors.

If you would like any further information on diocesan priesthood please contact Fr. Bill Kenney (English Vocation Director), (613) 735-6392 or bkenney@nrtco.net, or Msgr. Douglas Bridge (French Vocation Director), (613) 732-7933, ext. 204 or dbridge@webhart.net.



Le 9 mai, Robert Farmer et Robert Wilson ont été ordonnés diacres permanents par Monseigneur Michael Mulhall en la cathédrale St-Columbkille de Pembroke.

Trois prêtres du diocèse de Pembroke célèbrent leurs noces d'argent

Cette année marque une étape importante dans la vie de trois prêtres du diocèse de Pembroke.

Les pères Richard Bertrand, Michael Smith et Ronald Cafeo ont tous été ordonnés il y a 25 ans ce printemps.

Le père Richard Bertrand

Ordonné le 19 mai 1984 en la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, le père Bertrand s'est d'abord vu confier la communauté de St-Antoine à Chalk River, qui attendait un curé permanent. Il passa ensuite dix ans à St-François-Xavier de Renfrew pour s'occuper des communautés de St-André à Killaloe et de Notre-Dame-des-Anges à Brudenell, où il a continué de travailler jusqu'à ce que des problèmes de santé l'obligent à prendre un congé prolongé.

Le père Bertrand vit actuellement à Ottawa et dit avoir été profondément touché par un message que lui envoyait récemment Monseigneur Mulhall pour lui rappeler qu'engagé activement ou non dans une paroisse, « je suis prêtre pour toujours ».

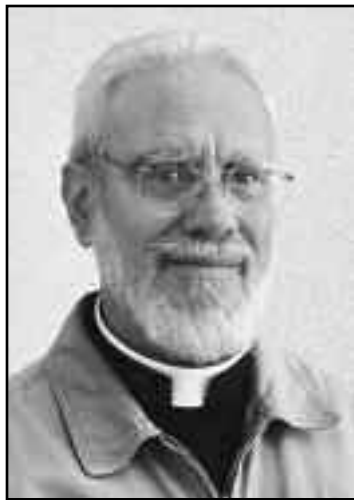
Le père Ronald Cafeo

Le père Cafeo a été ordonné pour Madonna House par Monseigneur Windle le 9 juin 1984.

Après un été à St-François-de-Sales de Latchford Bridge et aux Saints-Martyrs-canadiens de Combermere, il a passé un an à St-Jean-Chrysostome d'Arnrior avant de s'éloigner.



Le père Richard Bertrand
Ordonné le 19 mai 1984



Le père Ronald Cafeo
Ordonné le 9 juin 1984



Le père Michael Smith,
Ordonné le 26 mai 1984

De 1985 à 1989, le père Cafeo a oeuvré à Robin Hood's Bay, petit village de pêcheurs et centre de villégiature de la côte anglaise, dans le Yorkshire, où Madonna House avait été invités à s'occuper d'une chapelle et d'un centre de pastorale.

Dans les années 1990, le père Cafeo a travaillé au Centre marial pour les défavorisés de Regina, en Saskatchewan. À la même époque, il assumait le rôle d'adjoint de Monseigneur Joseph Raya à Combermere, ce qui faisait de lui le secrétaire de l'archevêque, son chauffeur, son ange gardien médical et son compagnon de voyage pour des expéditions annuelles au Proche-Orient et en Europe.

Le père Cafeo a accepté diverses responsabilités au sein de sa communauté pendant les années où il a été

l'adjoint de l'archevêque et après la mort de celui-ci, et il est reconnaissant d'avoir pu vivre ces différentes expériences.

« Le sacerdoce n'est pas seulement un don fait au peuple de Dieu, c'est aussi une grâce inappréciable pour celui qui est ordonné, dit-il. J'adore ça! »

Le père Michael Smith

Le père Smith a réussi à faire le saut dans le ministère paroissial après 21 ans en milieu universitaire comme étudiant d'abord puis comme professeur et directeur spirituel au séminaire Saint-Pierre de London, en Ontario.

Après son ordination, le 26 mai 1984, dans sa paroisse natale de Notre-Dame-de-Fatima à Renfrew, il a servi les communautés de Fort-

Coulonge et de Témiscaming avant d'entreprendre des études à l'Université Notre-Dame en Indiana et à l'Université Laval de Québec, études qui le préparaient à l'enseignement au grand séminaire.

Même s'il a beaucoup aimé ses années de vie intellectuelle, il se retrouve parfaitement heureux dans le diocèse de Pembroke. Après un bref séjour à Pembroke, il est maintenant de retour dans la paroisse Ste-Thérèse de Temiscaming et à la mission St-Guillaume de Kipawa.

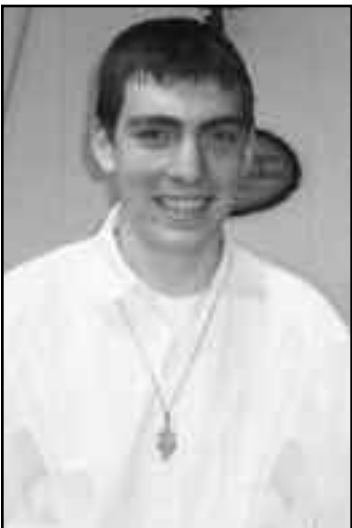
Faire l'expérience de la plénitude de Dieu dans la vie en communauté

À l'âge où la plupart des garçons rêvent d'une carrière au hockey ou s'amuse à chasser les grenouilles, Justin Bertrand tombait amoureux de l'Église et des célébrations de sa foi catholique.

« À huit ans, j'ai commencé à prendre la foi très au sérieux », dit-il en évoquant la joie qu'il a eue, à neuf ans, de pouvoir servir la messe chaque semaine.

« Je pense que j'ai peut-être manqué la messe dominicale cinq fois dans toute ma vie, dit le jeune homme de 18 ans, né à l'île du Grand Calumet.

Ses premières expériences à la paroisse Sainte-Anne, dans l'île, ont amené Justin à beaucoup réfléchir et à développer sa personnalité spirituelle. Adolescent, il passait des heures à lire l'histoire et la Bible. Avec ses deux jeunes sœurs, il a été instruit par leur mère à la maison, dans un climat qui incitait les enfants à s'entraider et à se concentrer sur des questions sérieuses, à l'abri de bien des pressions culturelles.



« Nous sommes très unis, explique Justin. Ma famille est toujours là, à chaque étape. »

Depuis un an toutefois, ces liens se vivent à distance : Justin a quitté la maison, l'automne dernier, pour vivre une année de formation au sein de la « Famille Marie-Jeunesse », à Sherbrooke, au Québec.

Il y vit avec 65 prêtres et jeunes consacrés pour étudier la foi au niveau collégial en suivant des cours sur l'histoire de l'Église, l'Ancien Testament et certains courants de pensée contemporains comme la théologie du corps.

Justin apprécie particulièrement la vie de prière en communauté : il consacre au moins quatre heures par jour à la prière à la messe.

« Je peux passer chaque minute de la journée simplement avec Dieu, dit-il. Chaque jour, je découvre de plus en plus la vie en moi. »

Justin a déjà franchi un bon bout de chemin dans sa quête d'approfondissement de la foi. Il a été ravi quand le père Al Ouellette l'a invité

à participer à la Journée mondiale de la Jeunesse à Sydney, en Australie, il y a trois ans. Pour s'y préparer, Justin a participé à diverses retraites, notamment à une session particulièrement émouvante à Montréal.

« J'ai vraiment rencontré l'amour de Dieu et sa présence, confie-t-il en évoquant le temps passé en famille de Dieu à réciter le chapelet, à prier et à reprendre longuement des hymnes de louange.

La prochaine étape du pèlerinage spirituel de Justin l'a conduit à la Montée-Jeunesse 2007, à Québec. L'expérience a confirmé en lui le désir de se joindre à la Famille Marie-Jeunesse.

Justin terminera sa première année à l'école d'évangélisation le 29 juin prochain. Il laisse entendre qu'il pourrait bien y retourner pour une deuxième année.

« Je ne sais pas exactement où Dieu me conduit mais il me conduit quelque part, fait-il remarquer. Nous allons le laisser décider. »

« Je discerne ma vocation depuis l'âge de huit ans, ajoute-t-il en expliquant qu'il est convaincu qu'il va continuer de vivre à plein en Dieu, quelle que soit la voie qu'il suive.

40

Des fêtes soulignent 40 années de dévouement et de service sacerdotal

1969 – c'est l'année où l'astronaute Neil Armstrong est entré dans l'histoire pour avoir été le premier homme à marcher sur la lune, c'est aussi l'année où le paquebot Queen Elizabeth II a pris la mer, où Yoko Ono et John Lennon ont tenu leur « bed-in » pour la paix dans une chambre d'hôtel à Montréal et où les émissions « I Dream of Jeannie », « Hee Haw » et « Gunsmoke » sont apparues sur les écrans de télé noir et blanc.

C'est aussi l'année où quatre jeunes gens du diocèse de Pembroke prononçaient leurs vœux et recevaient l'ordination dans leur paroisse en présence de leurs parents et amis.

Pour faire le point sur 40 années de service sacerdotal et de vie spirituelle, Ecclesia a retrouvé trois de ces prêtres, ainsi que le père Jean-Marc Raymond, leur contemporain, qui travaille maintenant dans notre diocèse.

Le père Brady McNamara

C'est le 16 avril 1969 que le père McNamara a été ordonné dans sa paroisse natale de St-Jacques-le-Mineur, à Eganville, paroisse alors réputée pour ses vocations.



« Je le referais, dit-il spontanément. La grande affaire, c'est l'appel et la grâce de répondre à l'appel. »

« Ces 40 années ont été très gratifiantes », ajoute-t-il.

Il a servi les communautés de Cormac et Brudenell, de Braeside, du Saint-Nom et de Lourdes à Pembroke, de St-François-Xavier à Renfrew. Sa nomination comme curé de Notre-Dame-de-Fatima à Renfrew l'a ramené dans sa toute première paroisse.

On perçoit dans sa voix un brin d'étonnement quand il remarque qu'il baptise maintenant les petits-enfants et même, dans certains cas, les arrière-petits-enfants de couples qu'il a mariés pendant sa première année de sacerdoce.

On ne s'étonne pas d'entendre dire à celui qu'on appelle affectueusement « Father Mac » que les contacts avec les paroissiens et avec le public sont l'un des aspects qu'il préfère dans sa vocation.

« J'aime être avec les gens, dans les bons moments comme aux heures plus tristes, dit-il simplement. Il s'agit toujours de servir le peuple de Dieu, de porter aux gens la Bonne Nouvelle et de la voir s'épanouir. »

Le père Grant Neville

Adolescent, le père Neville a été inspiré par le père Ken Bradley, curé de sa paroisse du Saint-Nom à Pembroke.

Le père Bradley était jeune, il aimait les sports et rayonnait la joie. C'était le modèle idéal pour



un jeune paroissien qui croyait sentir un appel mais que pouvait intimider les images compassées que donnaient du prêtre les livres et le cinéma.

Quarante ans plus tard, le père Neville proclame sans la moindre hésitation : « La prêtrise a été pour moi plus que tout ce que j'avais rêvé. Ça a été très puissant. »

Après son ordination au Saint-Nom le 24 mai 1969, le père Neville a été nommé pour l'été à Bancroft. Depuis lors, sa vocation l'a conduit à Arnprior et Braeside, à Deep River et Stonecliffe, à Cormac et Brudenell, à Combermere et Latchford Bridge et, pendant les cinq dernières années, à l'église St-André de Killaloe et à Notre-Dame-des-Anges de Brudenell.

« Chacune de ces expériences a été une grande grâce », dit-il.

On s'étonne de l'entendre évoquer la crise cardiaque qu'il a subie il y a une vingtaine d'années comme un point culminant de sa vie. À l'époque, ses paroissiens de Cormac avaient organisé une vigile de prière et d'adoration de 24 heures tandis qu'il luttait pour survivre.

« Ça m'a donné beaucoup de force », explique le père Neville en ajoutant que ces prières et la grâce de Dieu l'avaient aidé à traverser une convalescence difficile de 14 mois.

« Le Bon Dieu et la Sainte Vierge ont bien pris soin de moi, conclut-il. On apprécie la vie davantage et on voit les choses d'un autre oeil. »

Le père Neville sera le premier à vous dire que les pasteurs reçoivent de leurs paroissiens autant de soutien qu'ils leur en donnent. Il encourage tout le monde à continuer de prier pour les vocations.

« Si vous y pensez bien, c'est comme ça que le Saint-Esprit travaille », conclut-il.

Le père Jean Marc Raymond

Le père Raymond a été ordonné dans sa paroisse natale de Ste-Anne-des-Lacs, dans le diocèse de St-Jérôme au Québec, le 17 mai 1969.

Depuis, il a vécu 20 ans comme curé de paroisse, 10 ans comme professeur d'enseignement religieux au secondaire et 10 autres années dans diverses fonctions au service de l'institut des Pères du Saint-Sacrement à Québec. Il terminait un mandat dans une paroisse de Montréal quand Mgr Richard Smith lui a demandé un coup de main pour les paroisses d'Astorville, de Bonfield et de Corbeil dans le diocèse de Pembroke.

« Je suis venu voir et ça m'a beaucoup plu », confie le père Raymond en soulignant que le milieu rural lui convenait mieux que la grande ville.

« Il y a un esprit spécial », dit-il en évoquant le climat dans des paroisses où tout le monde se connaît bien.



Quand on lui demande quels sont les aspects du sacerdoce qu'il préfère, le père Raymond a une réponse étonnante : « Le plus important pour moi, c'est d'avoir la chance de célébrer avec les gens – et en particulier les funérailles. »

Il explique que la messe des funérailles est une occasion privilégiée de partager un message de rédemption, d'espérance et de foi à une heure cruciale dans la vie d'une famille.

« L'Esprit est à l'oeuvre », explique-t-il.

Le père Raymond aime aussi beaucoup le rituel et l'atmosphère de la messe dominicale, qui est pour lui le coeur de la communauté catholique.

Le père Richard Starks

Le père Starks a la distinction d'avoir été le seul prêtre ordonné par Mgr Windle en 1969, alors qu'il était l'évêque auxiliaire de Mgr Smith avec droit de succession.

Mgr Smith n'était pas disponible, ce jour-là, parce qu'il s'était engagé à assister au congrès annuel des Chevaliers de Colomb, organisation qui lui tenait à coeur.

Ordonné pour Madonna House, le père Starks s'attendait à passer toute sa vie au service de cette communauté. Cela l'a conduit à Edmonton et à Regina, où il a passé près de 14 ans dans les soupes populaires et auprès des gens de la rue. Même s'il s'agit là de populations très particulières, le père Starks estime que les itinérants l'ont préparé à son ministère en paroisse.

« Ils vont à l'essentiel, dit-il. Il faut que vous soyez crédible à leurs yeux pour oser représenter l'Église ou l'Évangile. »

« Je dois beaucoup aux sans-logis et à ce travail missionnaire : ils ont trempé mes convictions et nourri ma passion pour le travail paroissial. »

À l'autre extrême de son service religieux, le père Starks a eu le privilège de côtoyer tous les jours pendant neuf ans Catherine Doherty, la fondatrice de Madonna House. Ensemble, ils se sont astreints à monter les archives de la communauté, passant en revue les discours qu'elle avait prononcés, ses écrits, ses photos et ses souvenirs, et ils ont aménagé l'édifice à l'épreuve du feu où sont aujourd'hui conservés et soigneusement classés tous ces documents.

En 1990, la vocation du père Starks a pris un nouveau tournant quand il est devenu curé des paroisses de Combermere et de Latchford Bridge. Depuis lors, il a servi les communautés de Cormac et Brudenell, celles de Douglas et Cormac puis les paroisses réorganisées de Douglas, Osceola et Cobden jusqu'en 2006 quand il est allé s'établir dans les paroisses de Bancroft et Haliburton, où il continue aujourd'hui d'exercer son ministère.



Profil d'une paroisse

La paroisse du Sacré-Coeur, à Corbeil

La paroisse du Sacré-Coeur, à Corbeil, a connu sa part de problèmes depuis quelque temps.

Pendant des années, la communauté avait été desservie par le père Goudreau, pasteur attachant, aimé de tous, dévoué à ses paroissiens et toujours disponible, qui habitait le presbytère à côté de l'église. Le père Goudreau est resté à son poste jusqu'à un âge avancé, et toute la collectivité a pleuré son décès.

Après une période de vacance, le presbytère a été de nouveau occupé, mais seulement pour une courte période de temps, par un autre prêtre qu'aimaient bien les fidèles mais qui a choisi d'entrer dans les Forces armées.

Son départ a amené le diocèse à confier la paroisse du Sacré-Coeur, avec deux autres paroisses, à un seul curé. Depuis 2004, c'est le père Jean-Marc Raymond qui assume cette fonction et qui anime les églises d'Astorville et de Bonfield en plus de celle de Corbeil.

Membre de la congrégation des Pères du Saint-Sacrement, de Québec, le père Raymond s'est épanoui dans ces petites collectivités rurales. À Corbeil, il est fidèlement secondé par le diacre Frank Martel dont le ministère comme diacre résidant donne à la communauté un caractère tout spécial.

Le diacre Martel s'occupe du fonctionnement quotidien de la paroisse, signe les lettres officielles à titre d'administrateur pastoral, gère et administre et, comme il dit, « voit à ce qu'on éteigne bien les lumières à la fin de la journée ».

Il joue aussi un rôle spirituel très important au sein de la communauté, sert d'aumônier à la Ligue des femmes catholiques et aux Chevaliers de Colomb et se rend disponible aux heures de bureau deux fois la semaine. Il assiste aussi le prêtre lors des célébrations liturgiques, anime les fidèles pour la préparation au mariage et au baptême et officie aux funérailles.

Le diacre Martel ne voit pas une grande différence entre ses fonctions administratives et ses responsabilités spirituelles.

« Même quand je joue mon rôle d'administrateur, je fais de la pastorale, dit-il. Tout le monde fait partie de la paroisse et chaque conversation est importante. »

Tout en parlant de « défi qui en vaut la peine » pour décrire le rôle du diacre, il voit bien l'importance d'avoir un prêtre et sait parfaitement qu'il est essentiel de saisir à quel moment les paroissiens souhaitent rencontrer le prêtre pour lui demander conseil.

« C'est lui, le curé de la paroisse », observe le diacre Martel.

Il encourage aussi la communauté à ne jamais oublier le besoin de prêtres.

« Je prie pour les vocations à toutes les cérémonies auxquelles je participe, dit-il. Qu'il s'agisse d'une célébration liturgique ou d'une réunion, il ne faut pas oublier ce grand besoin. »

Le manque de prêtres n'est pas le seul défi auquel doit faire face Sacré-Coeur. Jusqu'en 2006, il y avait une école catholique bien vivante juste à côté de l'église. Depuis que l'école est fermée, les élèves de la paroisse doivent aller à Callander, une localité située à une dizaine de kilomètres et qui relève d'un autre diocèse.

« C'est vraiment cette année que nous commençons à en sentir les conséquences », explique le diacre Martel en parlant de la perte de la communauté des jeunes.

C'est la première fois dans l'histoire de la paroisse qu'il n'y a pas de candidat à la confirmation.

Deux mille six aura été une année particulièrement difficile pour Sacré-Coeur. C'est aussi cette année-là que les deux messes régulières en français et en anglais ont été remplacées par une seule célébration bilingue. Comme le diacre Martel est le premier à le

reconnaître, « personne ne parle le bilingue, et l'adaptation n'a pas été facile ».

Malgré les difficultés, il y a d'excellentes raisons d'espérer, dans cette petite paroisse. On remarque une bonne participation aux messes du vendredi en semaine et du samedi soir pour le week-end.

Au cours des derniers mois, la communauté a transformé l'ancien presbytère pour aménager une salle de réunion bien éclairée. Les rénovations ont été effectuées par des bénévoles de la paroisse, qui ont offert leur compétence en peinture, en menuiserie et dans le domaine de la construction. Le diacre Martel n'est pas peu fier de faire remarquer que le projet a bénéficié de la participation d'une vingtaine de volontaires.

« C'est eux qui ont choisi les couleurs, les tuiles et tout, dit-il. C'est leur église. » Cette remarque n'est pas à prendre à la légère. L'église de Sacré-Coeur appartient vraiment à la communauté paroissiale. Dans bien des cas, les membres actuels sont les descendants de plusieurs générations de paroissiens. Leur dévouement et leur fidélité ont passé l'épreuve du temps.



Le diacre Frank Martel, à gauche, et le P. Raymond portent de nouveaux vêtements liturgiques assortis. Plusieurs vêtements liturgiques servaient depuis 20 ou même 30 ans. Il n'y avait pas de vêtements liturgiques pour les diacres même s'il convient que le prêtre qui préside et le diacre qui l'assiste portent des vêtements assortis. Le conseil 6664 des Chevaliers de Colomb a généreusement accepté de faire don à la paroisse de la somme nécessaire à l'achat de nouvelles chasubles (pour le prêtre) et de nouvelles dalmatiques (pour le diacre) avec les étoles assorties pour les quatre couleurs liturgiques. Le prêtre et le diacre ont étreint les nouveaux vêtements le 1er mars 2009, premier dimanche du Carême. Ci-dessus à gauche : travaux de transformation de l'ancien presbytère à Corbeil.



L'histoire retrace les origines de la communauté des Soeurs grises de Pembroke

Quand S. Margaret Foran entreprit d'écrire un livre sur la fondation des Soeurs grises de l'Immaculée-Conception, elle était bien décidée à ne pas esquisser la controverse.

L'ouvrage de S. Margaret, qui s'appuie sur les recherches considérables commencées par S. Helen Nolan, raconte une longue et douloureuse séparation, survenue dans les années 1920, entre religieuses francophones et anglophones.

« Je me suis dit qu'il fallait que nos soeurs sachent tout ça », explique-t-elle en évoquant le moment où elle a découvert la documentation colligée pour la recherche.

Toute sa vie, S. Helen avait rêvé de ce livre. S. Margaret se rappelle que sa compagne ne cessait de poser des questions sur la fondation de la communauté des Soeurs grises. Elle avait consacré plusieurs années à voyager et à recueillir de l'information, et elle avait déjà rédigé pratiquement trois chapitres et demi quand elle mourut en 2006.

Ses textes ont été conservés et forment la première partie de l'ouvrage, après quoi S. Margaret reprend avec élégance le fil du récit.

Quand on lui a confié ce travail, S. Margaret a hérité de quatre caisses de notes et de transcriptions qui étaient loin d'être en ordre. Il lui faudra quatre ans pour en tirer le livre de 90 pages qu'on a lancé officiellement l'été dernier.

« J'avais déjà deux carrières derrière moi, alors je ne me suis pas mis trop de pression », confie S. Margaret avec un sourire.

Elle continue en décrivant son studio, à Toronto, pendant qu'elle travaillait à ce projet avec les piles de documents qui se dressaient sur les tables, sur son pupitre et jusque sur le plancher.

Ce qui ressort avant tout du récit de la naissance de la congrégation, c'est la détermination de Soeur Saint-Paul qui a tenu tête au pouvoir de la communauté des Soeurs grises de la Croix d'Ottawa, alors contrôlée par les soeurs francophones. Soeur Saint-Paul s'est dépensée sans relâche au nom de ses consœurs anglophones et au nom des collectivités de langue anglaise qui avaient désespérément besoin de leurs services.

On voit bien que S. Margaret a été conquise par cette femme qui deviendra Mère Saint-Paul, la fondatrice des Soeurs grises de l'Immaculée-Conception, en 1926.

« Je voulais que Mère Saint-Paul devienne quelqu'un de vivant. Elle a tant fait pour nous », explique-t-elle.

La fondatrice de la congrégation anglaise des Soeurs grises au Canada est morte deux ans avant que S. Margaret n'entre dans l'institut en 1951.

« C'est au ciel que je vais la rencontrer pour la première fois, s'exclame S. Margaret. Ce sera formidable, non? »

L'auteure a aussi été fascinée par Mère Saint-Albert, la redoutable supérieure générale de la congrégation d'Ottawa, qui a résisté à tous les efforts entrepris pour établir une communauté indépendante de Soeurs grises anglophones.

« Je voulais essayer de la comprendre. Mais elle ne m'a pas facilité les choses », confie S. Margaret qui a examiné pendant des heures la correspondance de Mère Saint-Albert, en réfléchissant à ses réactions et aux motivations qui l'inspiraient.

Mère Saint-Albert avait déjà vécu une première scission au sein de sa communauté, en 1921, quand s'était constituée une congrégation américaine séparée. Cinq ans plus tard, voilà qu'elle devait affronter un problème analogue à l'intérieur du Canada.

« Ça a dû être très dur pour elle », explique S. Margaret.

Le livre décrit les problèmes et les difficultés des premières années de la nouvelle congrégation. Il signale que Mère Saint-Paul dut faire face à des problèmes déconcertants, comme de trouver l'argent pour acheter 77 lits et chaises pour les premiers membres de sa congrégation.

S. Margaret raconte que les premières soeurs devaient transporter leur chaise de la chapelle au réfectoire puis dans leur cellule, le soir venu, car le jeune institut ne pouvait se permettre plus d'une chaise par religieuse.

« Elle a été contrainte de faire enseigner les soeurs pour payer les comptes », souligne S. Margaret en décrivant les débuts ambitieux qui ont conduit les membres de la nouvelle Congrégation des Soeurs grises de l'Immaculée-Conception de Pembroke à l'école catholique toute neuve qu'on venait d'ouvrir à Timmins, en 1926, puis à Windsor et à Midland, et même, à peine trois ans plus tard, en mission en Chine.

Les faits à eux seuls suffisent à composer une histoire incroyable et S. Margaret, à la suite de S. Helen, leur rend justice par sa façon de les relater.

Pour une enseignante à la retraite dont les premières affectations avaient toujours été en mathématiques et en sciences, ce travail aura été aussi gratifiant qu'épanouissant.

« J'ai longtemps prié pour avoir l'occasion d'enseigner l'histoire », se rappelle S. Margaret.

Son rendez-vous avec l'histoire par le biais de ce livre lui a donné d'autres idées.

« Je vais probablement écrire une suite pour nos soeurs », annonce-t-elle.

Avec conviction, elle fait part d'un projet encore plus cher à son coeur : « Je voudrais avoir une prière à Mère Saint-Paul ».

Il ne fait aucun doute que la dévotion et l'inspiration qui transpirent de son récit vont finir par trouver leur pleine expression dans la prière.



S. Margaret Foran avec un exemplaire de son histoire des Soeurs grises.

Le Temps pascal et la Pentecôte

par Jason Dedo

« Marie-Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : 'J'ai vu le Seigneur!' » (Jean 20,18) Dans l'évangile de Jean, proclamé le matin du dimanche de Pâques, nous entendons le cri joyeux de cette sainte bien-aimée. Chaque année, c'est Marie-Madeleine, le premier disciple à rencontrer le Christ ressuscité, qui nous annonce la Résurrection. Pâques est la fête la plus importante du calendrier liturgique – la solennité des solennités – le jour le plus saint de l'année.

Certains catholiques peuvent penser que Pâques se termine le lundi de Pâques mais, en réalité, Pâques s'étend sur toute une saison de l'année liturgique. Le Temps pascal dure 50 jours : il commence le dimanche de Pâques et se termine avec la fête de la Pentecôte. Comme nous sommes nombreux à faire un effort spécial sur le plan spirituel pendant le Carême (prière, jeûne, abstinence et dévotions particulières), il peut nous arriver de ne pas remarquer et de ne pas apprécier à leur juste valeur la joie et la richesse du Temps pascal qui succède au Carême.

La couleur liturgique du Temps pascal est le blanc, qui symbolise la joie, le baptême, la vie nouvelle, l'espérance, la lumière, la pureté et la résurrection. Le cierge pascal se dresse bien en évidence dans le sanctuaire de l'église, et on l'allume pour toutes les

célébrations. Quand on utilise de l'encens, le cierge pascal est encensé. À la fin du Temps pascal, le cierge pascal reprend sa place habituelle près des fonts baptismaux. On ne baptise pas pendant le Carême; par contre, le Temps pascal est le moment tout indiqué pour le baptême : avec le renouveau de nos promesses baptismales, le baptême est l'un des grands thèmes du Temps pascal, qui est également le temps idéal pour célébrer les autres sacrements de l'initiation chrétienne : la confirmation et la première communion.

Pendant cette période liturgique, les évangiles décrivent les rencontres des apôtres et des disciples avec le Seigneur ressuscité, présentent le Bon Pasteur, et racontent l'Ascension du Seigneur et l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte. La première lecture, par ailleurs, nous parle de la naissance de l'Église primitive à partir du livre des Actes des Apôtres.

Les huit premiers jours du Temps pascal forment l'octave (huit jours) de Pâques et sont célébrés comme des solennités. L'octave de Pâques s'étend du dimanche de Pâques au dimanche de la Miséricorde divine (deuxième dimanche de Pâques).

Les huit derniers jours du Temps pascal, de l'Ascension au dimanche de la Pentecôte, sont une préparation à la venue de l'Esprit. La couleur liturgique du dimanche de la Pentecôte est le rouge,



qui symbolise l'Esprit Saint, le feu, le sang, le sacrifice, la passion et l'amour.

Le Temps pascal marque aussi l'étape de la catéchèse mystagogique ou post-baptismale pour les adultes qui ont été admis dans l'Église à Pâques : les néophytes (les membres qui viennent de vivre l'initiation chrétienne et d'être reçus dans l'Église) font l'expérience de la pleine intégration à la communauté chrétienne grâce à une catéchèse pertinente et à leur participation avec tous les fidèles à la célébration eucharistique dominicale (cf. Rite de l'initiation chrétienne des adultes, CECC, 1987).

« Ils sont finis les jours de la passion, suivez maintenant les pas du Ressuscité : suivez-le désormais jusqu'à son Royaume où vous posséderez enfin la joie parfaite. » (Bénédiction solennelle, rite de conclusion de la messe du dimanche de Pâques).

Avec les orphelins en Haïti

La route est longue de la Colline parlementaire à Ottawa jusqu'aux bidonvilles de Port-au-Prince, en Haïti, mais c'est le chemin que S. St. Stephen, guidée par sa foi, a été amenée à parcourir.

Membre de l'institut des Soeurs de Saint-Joseph, S. St. Stephen qui se trouve présentement à la Maison mère de Pembroke a travaillé pendant 20 ans comme chef pâtissier au restaurant de la Chambre des communes : elle a eu pour clients des gourmets aussi distingués que Brian Mulroney, Jean Chrétien et Paul Martin.

Après avoir pris sa retraite, voici quelques années, elle s'est mise à chercher une nouvelle façon de servir le Seigneur. « Il y a quelque chose que je voulais et j'ai pensé à Haïti », confie-t-elle.



S. St. Stephen avec des enfants et des intervenants à Port-au-Prince, en Haïti.

S. St. Stephen avait déjà travaillé dans un orphelinat avant d'entrer en communauté et elle s'est retrouvée à faire du bénévolat dans un orphelinat dirigé par les Missionnaires de la Charité de Mère Teresa à Port-au-Prince. Elle vient de rentrer d'Haïti, après que son second séjour eut été écourté par des problèmes de santé. À 77 ans, elle espère retourner là-bas dès l'an prochain. « Le Seigneur me garde en bonne santé et Il veut que j'y aille », insiste-t-elle.

L'orphelinat héberge environ 200 enfants dans des circonstances extrêmement difficiles : les épidémies sont fréquentes et la sécurité est précaire. Les services de base comme l'électricité et la cueillette des ordures sont aléatoires. L'aile des bénévoles n'avait pas d'électricité et S. St. Stephen gardait toujours une lampe de poche à portée de la main pour suivre les nombreuses « créatures » qui escaladaient les murs dans l'obscurité. Une rare expédition à l'extérieur de l'enceinte de l'institution a été mémorable, la jeep devant se frayer un chemin entre des nids de poule spectaculaires. Quand S. St. Stephen s'est étonnée de voir le chauffeur ignorer un arrêt, il lui a tout de suite répondu : « Ce panneau, ma Soeur, ce n'est qu'une décoration de Noël! »

L'absence de réfrigération fait que la nourriture doit être consommée presque aussitôt qu'elle a été préparée. S. St. Stephen indique que, grâce à l'aide financière venue de l'étranger, des États-Unis notamment, la nourriture ne manque pas mais c'est le personnel qui est plus difficile à trouver. Ce dont les enfants ont surtout besoin, dit-elle, c'est d'amour et

d'attention. « Ils pleurent à longueur de jour, jusqu'à ce que vous les preniez. C'est de l'amour qu'il leur faut. »

Plusieurs des enfants ne sont pas vraiment orphelins mais leurs parents, qui sont souvent très jeunes, sont trop pauvres pour les élever. Quand les enfants retournent chez leurs parents, il n'est pas rare qu'ils doivent revenir à l'orphelinat parce qu'ils souffrent de malnutrition : leur famille n'arrive pas à les nourrir adéquatement.

S. St. Stephen a trouvé son travail très gratifiant. « Quand ces petits vous regardent, c'est comme si vous regardiez le Christ dans les yeux. Je ne me suis jamais sentie si proche du Seigneur, confie-t-elle. Il marchait à côté de moi : il fallait que je me pousse pour lui faire un peu de place. »

Ce fut aussi pour elle une expérience de prière. « C'est la prière qui sauve », dit-elle. Une des raisons qui expliquent qu'il soit difficile de recruter des bénévoles, c'est ce qu'ils doivent défrayer leur logement et leur voyage en Haïti, notamment 1200 \$ en assurances. S. St. Stephen tient à signaler l'appui qu'elle a reçu de groupes paroissiaux de Pembroke, entre autres, la Ligue des femmes catholiques des paroisses de Saint-Columbkille et du Saint-Nom, pour l'aider à financer le voyage. Une vente de pâtisseries et un défilé de mode ont permis de recueillir 7000 \$.

S. St. Stephen espère voir la situation se redresser en Haïti, grâce en bonne partie à l'aide de l'étranger. « Les choses s'améliorent », dit-elle.